

ABONNEMENT

| | |
|------------|--------|
| Saumur | |
| Un an | 25 fr. |
| Six mois | 13 |
| Trois mois | 7 |
| Poste | |
| Un an | 30 fr. |
| Six mois | 16 |
| Trois mois | 8 |

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

| | |
|--------------------|----|
| Annonces, la ligne | 20 |
| Réclames, — | 30 |
| Faits divers, — | 75 |

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués doi-
vent être remis au bureau du
journal la veille de la reproduc-
tion, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 6 OCTOBRE

LE GÉNÉRAL LASALLE
AUX INVALIDES

La translation des cendres du général de Lasalle, de l'église de Sainte-Clotilde où elles avaient été déposées le dimanche précédent à leur arrivée d'Autriche, aux Invalides, a eu lieu samedi matin à onze heures, en présence d'une assistance considérable où dominait naturellement l'élément militaire.

Le catafalque, placé au milieu de la chapelle, était surmonté de drapeaux tricolores et orné de couronnes « des anciens élèves du lycée de Metz » et du « Souvenir français », Société nationale pour l'entretien des tombes des militaires et marins.

A la sortie de la messe, le général Saussier s'est avancé vers le char funèbre et a prononcé d'une voix vibrante le discours suivant :

« Messieurs,

Vous n'attendez pas de moi que je vous fasse le récit ni le résumé de services et des actions d'éclat du général de Lasalle. Depuis longtemps déjà, l'histoire s'est chargée d'écrire dans les livres de nos écoles et de graver sur le bronze et le marbre les hauts faits de ce brillant soldat : mais il importe que notre nouvelle armée vienne donner à cet intrépide champion de nos grandes guerres le témoignage d'admiration auquel il a droit.

Le général de Lasalle fut, en effet, le type le plus achevé de ces paladins français capables de toutes les prouesses pour le seul amour de la patrie et de la gloire. Hardi, entreprenant et chevaleresque, il est, en même temps, le modèle accompli du général de cavalerie légère. Ses reconnaissances sur le terrain, ses explorations à grande allure, ses charges furieuses sur le champ de bataille sont citées encore aujourd'hui comme des exemples à imiter ; et le nom de cet audacieux hussard qui prenait des villes fortes à la pointe de son sabre doit rester comme un symbole dans le cœur de tous nos cavaliers.

Je viens donc, messieurs, saluer au nom de l'armée française les restes d'un héros qui l'honneur et remercier la famille qui a eu la bonne pensée de prendre l'initiative de leur retour parmi nous ; mais nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance à la vaillante armée autrichienne que Lasalle a combattue et qui donnait il y a quelques jours à peine une preuve des nobles sentiments qui l'animent, en déployant devant son cercueil la pompe militaire si bien due à ces mânes héroïques.

Lasalle, maintenant, ne peut pas reposer sur la terre lorraine qui l'a vu naître, mais il dormira sous le dôme des Invalides, à côté de celui qui est resté le grand maître dans l'art des batailles et à l'abri des drapeaux conquis par sa valeur.

Après ce discours, le corbillard ramène le cercueil devant la grille. Le défilé des troupes a lieu. Les clairons sonnent ; le général Rothwiler salue de l'épée, on incline le drapeau ; une foule nombreuse contemple cette cérémonie dans un silence religieux.

Le défilé terminé, les restes du général Lasalle ont été descendus processionnellement dans le caveau, et placés dans une loge, immédiatement au-dessus de celle du général Sumpt, gouverneur des Invalides, récemment décédé.

Le Conseil municipal de Dôle va, dit-on, élever une statue à M. Grévy, sur la place Fougou, en face de la promenade du Cours.

Balmaceda est encore vivant ! Du moins c'est le bruit qui court au Chili. On prétend qu'il est caché à la légation des Etats-Unis à Santiago et que de là proviennent l'insistance de la junte à réclamer les réfugiés et les refus non moins énergiques de M. Egau de livrer ceux qu'il cache.

L'INCIDENT DE ROME

Tout s'éclaircit : voici une preuve que les événements de Rome étaient parfaitement prémédités. C'est le Temps qui la fournit.

« Une heure après paraissait une feuille volante, vendue par tous les camelots de Rome, ayant le titre suivant : *Bulletin extraordinaire ! Les pèlerins français qui insultent le tombeau de Victor-Emmanuel !* Il racontait le fait, mais en ajoutant que les pèlerins avaient écrit : « Vive le Pape-Roi ! Mort à Humbert ! A bas Victor-Emmanuel ! » Naturellement, cet écrit n'était pas fait pour calmer les esprits... »

Voici maintenant les aveux involontaires de l'Italie, le journal officieux du Quirinal :

« Vers midi, un groupe de six ou sept pèlerins, pas plus, appartenant non au pèlerinage ouvrier, mais à celui de la jeunesse catholique, se trouvant devant le Panthéon, complotèrent entre eux d'entrer dans l'église et, ayant l'air de signer leur nom sur le registre des visiteurs du tombeau de Victor-Emmanuel, d'y écrire au contraire *Vive le Pape !* »

« Ce discours fut entendu par M. le chevalier Francesco Astoti, capitaine de frégate attaché au ministère de la marine, qui entra à son tour.

« Quand il fut entré dans l'église, il vit un des pèlerins qui, arrivé au milieu de l'église, crachait avec un air de mépris ; il n'eut plus de doute alors qu'ils n'eussent exécuté ce qu'ils s'étaient proposé de faire ; il s'approcha du registre où il s'aperçut qu'en effet ils avaient écrit trois fois de suite : *Vive le Pape !* »

« Il signala le fait au vétérinaire de garde ; le bruit se répandit aussitôt et trois pèlerins furent arrêtés. Mais déjà les passants, très nombreux à cette heure-là sur la place du Panthéon, s'étaient attroupés et les menaces à l'adresse des pèlerins volaient de proche en proche.

« Fort heureusement, des carabiniers ont fait approcher une voiture, ont fourré dedans ces imprudents et les ont conduits à la questure.

« Pendant ce temps, la rumeur de ce fait passait de bouche en bouche, grossie comme cela arrive toujours en pareil cas.

« Deux heures plus tard, toute la ville était pleine. Et comme si on se fût donné le mot, une foule considérable s'est massée près des abords de la place du Panthéon, où la police tentait, mais en vain, d'empêcher la formation de nouveaux groupes.

« De là, tout ce monde s'est dirigé en criant : *A bas les pèlerins ! Vive l'Italie ! Vive le roi !* vers les places Colonna et Montecitorio. Puis, à l'hôtel de Rome, où le propriétaire a été obligé de pavoiser le balcon principal avec des drapeaux nationaux.

« Ensuite, les manifestants se sont rendus à l'hôtel de la Minerve, où la même scène s'est répétée au sujet des drapeaux qu'on ne voyait pas flotter sur la façade, quoique aujourd'hui la capitale soit en fête à cause de l'anniversaire du plébiscite romain.

« NATURELLEMENT, la population excitée par les racontars des uns, par les exagérations des autres, s'est livrée à des excès blâmables.

« Ainsi, plusieurs pèlerins, rencontrés au milieu des rues, ont été battus et malmenés sans pitié.

« A l'heure où nous écrivons, ça n'est pas encore fini. »

L'Italie nous révèle donc le nom de l'homme, signor Astoti, qui a provoqué les coupables attentats dont les Français qui circulaient dans les rues de Rome ont été victimes.

Le journal de M. di Rudini caractérise en outre la portée des excès blâmables de la population à l'égard des Français rencontrés en ville « *battus et malmenés sans pitié.* »

Ces vœux de l'Italie ont une importance qu'il convient de faire ressortir.

Samedi soir, après avoir quitté le Panthéon, Menotti Garibaldi a présidé les sociétés politiques de Rome qui, à l'unanimité, ont voté cet ordre du jour dont la gravité n'échappera à personne :

« Nous recommandons le calme à la population, et considérant comme contraire au droit national l'article premier de la Constitution portant que le catholicisme est la religion de l'Etat et la loi des garanties, nous chargeons notre président d'en obtenir par tous les moyens l'abrogation. »

Rome, 5 octobre.

Au Vatican, on considère comme une véritable profanation les actes commis au Panthéon hier matin, et l'on procédera à une nouvelle consécration de l'église avant qu'il y soit célébré aucune cérémonie religieuse.

Le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat, a, par ordre du Pape, préparé une note diplomatique aux puissances à propos des événements qui viennent de se produire.

Le cardinal Langénieux a prononcé hier une allocution devant le millier de pèlerins qui se trouvaient encore à Rome. Il lui a annoncé que les pèlerinages devaient être considérés comme terminés et que les cérémonies annoncées étaient suspendues. L'ordre a été donné aux pèlerinages qui devaient encore se mettre en route de ne pas venir à Rome.

Le cardinal Langénieux a engagé les pèlerins à quitter la capitale immédiatement.

LE SOULÈVEMENT ITALIEN

Les républicains français ont beau s'aplatir devant les Italiens et faire force génuflexions devant Garibaldi, ils en sont pour leurs courbettes.

En dépit de leurs efforts, les Italiens tiennent bon et montrent bien que la cause de la papauté et celle de la France sont inséparables.

Les hommes de la République ont beau jurer qu'ils ne veulent point porter la main sur Rome, « la capitale intangible », l'Italie n'en veut rien croire, et tout entière elle se lève aussi bien contre MM. Ranc et Rouvier que contre les pèlerins.

Tous pèlerins, les Français, pour les Transalpins.

Pour en avoir la conviction, il suffira de lire la série de dépêches dont nous recevons communication.

Nous les reproduisons avec d'autant plus de confiance qu'elles doivent être impartiales venant de l'Agence Dalziel.

Palerme, 5 octobre.

Devant le séminaire, la foule hurla : A bas les prêtres ! A bas le Pape ! A bas la France !

Le cortège se rendit ensuite devant le consulat français qui était heureusement gardé par des troupes.

De nombreux placards sont affichés sur les murs rappelant le souvenir des Vêpres siciliennes.

Le cortège, composé de 15,000 personnes criant à tue-tête : A bas la France ! se rendit devant la municipe. Il fut salué sur tout son parcours par des applaudissements. Le sénateur Perez a prononcé un discours virulent, disant textuellement :

« La papauté se détruit elle-même par ses prétentions au pouvoir temporel. Le pays qui s'incline devant le Czar, symbole du despotisme et de l'ignorance, n'a pas le droit d'insulter le pays qui représente aujourd'hui la liberté et le progrès. Il faut nous montrer unis et prêts, s'il le faut, à sacrifier notre vie. »

Cette péroraison fut saluée par de nouveaux cris : A bas le Pape ! A bas la France !

Ancône, 5 octobre.

Une colossale manifestation a eu lieu hier. Les associations, précédées de leurs bannières, ont parcouru les rues aux cris de : Vive le roi ! A bas le Vatican ! A bas les pèlerins ! C'est surtout devant l'évêché et le séminaire qu'elle a revêtu un caractère menaçant.

Catane, 5 octobre.

Une grande manifestation, bannières et musiques en tête, ont parcouru hier la cité aux cris de : « Vive Rome intangible ! Vive le roi ! A bas les pèlerins ! A bas le Vatican ! »

Les mêmes manifestations se sont produites à Caltanisetta, à Syracuse et à Reggio.

Absents de l'enterrement du général

Le comte Dillon n'est pas allé aux funérailles du général Boulanger et il en a donné la raison suivante au directeur du Gaulois qui lui avait télégraphié le suicide.

« Si, écrit le comte, le général Boulanger était mort, tout en moi m'eût transporté à son

chevet et m'eût fait accompagner à sa dernière demeure l'ancien ami disparu.

» Mais le général n'est pas mort. Il est allé verser sur une tombe le sang qu'il devait à sa patrie, qui a cru en lui, et qu'il devait à son parti, qu'une seconde fois il abandonne.

» Je ne dois pas entreprendre de le conduire à une autre tombe que celle qu'il a choisie. »

M. G. Laguerre écrivait dimanche dans la *Presse* :

« Mes amis Le Hérisse et Léouzon Leduc m'ont téléphoné cette nuit, à une heure du matin, pour me prier instamment de ne pas venir à Bruxelles.

» Ils m'ont prévenu qu'une manifestation organisée contre moi troublerait le début des obsèques du général Boulanger.

» J'ai prouvé, au cours des luttes de 1889, que je ne redoutais ni les manifestations bruyantes ni les foules, mais j'ai à un trop haut degré le respect des morts pour être la cause involontaire d'une apparence de désordre à un enterrement.

» J'ai dit avant-hier à cette place ce que je pensais de la mort tragique de mon ancien ami.

» Je n'irai pas à Bruxelles; mais je me félicite une fois de plus de m'être séparé depuis plus de quinze mois de ce qui reste du boulangisme, et il n'est pas sans intérêt de rappeler que toutes les dernières manifestations de ce groupe, plus bruyant que nombreux, ont été désavouées par le mort d'hier. »

BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 octobre 1891.

Malgré les discours dans lesquels nos ministres s'efforcent de nous assurer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, la Bourse reste très réservée. Si elle est très rassurée sur le maintien de la paix, elle paraît moins certaine que l'argent ne sera pas plus difficile à Londres dans un avenir prochain. Le 3 0/0 ancien reste à 96.40; le nouveau à 95.42 et le 4 1/2 à 106.40.

Les fonds étrangers éprouvent des variations diverses. Le 3 0/0 Portugais et l'Italien sont poussés par une spéculation intéressée à placer du papier de ces deux Etats. L'Extérieur et l'Orient Russe sont un peu plus faibles; ce dernier fonds suit les variations du rouble qui fléchit aujourd'hui à Berlin.

Les sociétés de crédit restent un peu au-dessous des derniers cours de samedi. La Banque de Paris à 790; la Société Générale à 483; la Banque d'Escompte à 443 et le Comptoir d'Escompte à 548.

Le Crédit Mobilier très mouvementé varie au comptant de 265 à 300 fr.

Le Crédit Foncier clôture à 4,260. La Communale nouvelle se négocie au pair. Elle est émise à 20 fr. au-dessous du pair alors que la plupart des titres similaires l'ont depuis longtemps atteint et dépassé.

L'action des Immeubles de France cote 481.25.

L'obligation Porto-Rico a quelques achats

motivés par l'augmentation du trafic de la ligne.

Les Chemins Economiques se traitent à 411.

NOUVELLES MILITAIRES

Les 320 jeunes sous-lieutenants d'infanterie sortis récemment de Saint-Cyr sont répartis, depuis le 1^{er} octobre, dans les divers corps de troupe.

Sur les vingt premiers de la liste, neuf ont choisi les chasseurs à pied, trois les tirailleurs algériens, un les zouaves et sept les régiments de ligne.

Le sous-lieutenant de Parisot de Durand de La Boisse, le premier de la liste de classement, est nommé au 24^e bataillon de chasseurs, à Villefranche. Quant aux garnisons, les vingt choix se répartissent de la façon suivante : frontière, 9; Algérie et Tunisie, 4; environs de Paris, 5; divers, 2.

On voit que nos Saint-Cyriens, loin de rechercher les agréments de la capitale, sollicitent au contraire un poste d'honneur dans les troupes de couverture.

LE 6^e D'INFANTERIE DE MERINE

Le 6^e d'infanterie de marine, que la ville de Nantes voudrait obtenir, va être l'objet de vives et nombreuses compétitions.

Nous apprenons, en effet, que le Conseil municipal de Niort (Deux-Sèvres) a décidé à l'unanimité qu'il ferait toutes les dépenses nécessaires pour construire une caserne et loger ce régiment.

La délibération sera transmise au ministre de la marine.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

L'École de viticulture de Saumur

A L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ANGERS

Une charmante exposition de fleurs coupées et de fruits, pommes, poires, raisins — la seconde de cette année — a lieu en ce moment à Angers, dans la salle des *Amis des Arts*, superbement décorée pour la circonstance.

En tête de la liste des récompenses, nous lisons :

« Diplôme d'honneur et médaille d'or décernée à l'École de viticulture de Saumur pour l'ensemble de sa collection (325 variétés) de raisins de table et de cuve. »

Tous nos compliments à M. Cartier, le directeur, et à M. Bidault, le jardinier en chef.

A ce sujet, voici ce que M. A. Bouchard dit dans un article du *Journal de Maine-et-Loire* :

« L'École de viticulture de Saumur présen-

tail à l'Exposition d'Angers le tiers à peu près de sa collection de cépages de tous les mondes.

» Ses raisins, plus à point qu'au concours de Saumur, étaient aussi mieux présentés, selon moi; ils ont été très remarqués. »

A cette même exposition, M. Louis Davy, de Tigné, canton de Vihiers, a obtenu une médaille d'argent grand module, pour ses fruits.

M. Moreau de Bellaing, capitaine instructeur d'exercices militaires à l'École d'application de cavalerie, est nommé capitaine au 14^e régiment de chasseurs et désigné pour être détaché comme officier acheteur à titre permanent au dépôt de remonte de Guingamp.

M. Debaussaux, directeur du service de santé de la brigade d'occupation de Tunisie, médecin principal de première classe, a été désigné pour la direction du service du 9^e corps d'armée, en remplacement de M. Chauvel, désigné pour l'état-major du gouvernement militaire de la place de Paris.

Aux termes d'une décision ministérielle en date du 30 janvier 1889, cinq bourses avec trousseau sont tous les ans réservées, dans chacune des écoles nationales d'arts et métiers d'Aix, d'Angers et de Châlons, aux jeunes gens élèves des écoles professionnelles ou d'apprentissage reconnues ou subventionnées par le ministère du commerce, de l'industrie et des colonies, qui arrivent en tête des candidats de cette catégorie sur les listes d'admission.

Voici les noms des élèves de l'école d'Angers auxquels ces bourses ont été décernées en 1891 :

1. Maury, Théophile (Loire-Inférieure). Institution Livet, à Nantes.
2. Amartin, Louis (Cher). Ecole nationale professionnelle de Vierzon.
3. Fauché, Maxime (Loire-Inférieure). Institution Livet, à Nantes.
7. Chabauty, Henri (Deux-Sèvres). Ecole industrielle annexée au collège de Saumur.
8. Truche, Omer (Vendée). Ecole industrielle annexée au collège de Saumur.

UNION SAUMUROISE

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Continuation du concours public de tir. Dimanche 11 octobre 1891 :

De 9 heures à 11 heures du matin, au Stand de l'École de cavalerie ;

De 4 heures à quatre heures du soir, au siège de la Société.

Le Directeur du tir, G. DOUSSAIN.

ENGAGEMENTS VOLONTAIRES

Le Ministre de la guerre fait connaître, à la date du 2 octobre courant, que le chiffre des

engagements à recevoir cette année est atteint aux 1^{er}, 33^e, 43^e, 65^e, 72^e, 106^e, 431^e et 444^e régiments d'infanterie; 2^e et 29^e bataillons de chasseurs; 4^e et 13^e cuirassiers; 7^e, 9^e, 15^e, 27^e et 30^e dragons; 9^e et 11^e chasseurs; 6^e, 7^e et 8^e hussards; 5^e et 12^e régiments d'artillerie.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 2 octobre. — Emile Marcadeux, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

Le 3. — Jeanne-Renée-Joséphine Touret, quai de Limoges.

Le 4. — Louis-Marie-Rémi-Jean-Baptiste Arnaud, rue Fardeau.

Le 5. — Angèle-Désirée-Marie Verneau, rue des Boires.

MARIAGES

Le 3 octobre. — Jean Charbonnier, domestique, a épousé Louise-Léonie Beurois, domestique, tous deux de Saumur; — Léon Pauvert, nancier, a épousé Marie-Louise Bichon, couturière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS

Le 2 octobre. — Pierre Royer, cultivateur, 58 ans, rue de Fontevault (moulin Joly).

Le 4. — Françoise Cochon, épouse de Pierre Richard, 77 ans, rue Nationale; — Marie-Louise Belanger, 4 mois, rue de l'Île-Neuve.

CONFÉRENCE AGRICOLE A ALLONNES

Une conférence publique agricole sera faite par M. Morain, professeur départemental d'agriculture, dimanche prochain 11 octobre, à deux heures, à Allonnes, dans la salle de la Mairie.

Sujet de la conférence : *Culture des céréales, fumier de ferme et engrais chimiques.*

LES ORCHIDÉES DE M. DE LA DEVANSAYE

On lit dans le *Bulletin de l'Orchidée* de Bruxelles du 13 septembre dernier :

« Parmi les nouveautés remarquables exposées au vingt-neuvième meeting, un nombre important promettent le plus brillant avenir au point de vue horticole... »

» Il faut citer parmi les plus belles orchidées qui figureraient à ce meeting : le *Cattleya aurea* et le *Erises sanderianum*, de M. A. de la Devansaye, qui ont obtenu le *certificat de mérite de première classe*. »

C'est un nouveau succès à ajouter à tous ceux que M. A. de la Devansaye a déjà obtenus. Nous lui adressons, à cette occasion, nos plus sincères félicitations.

BULLETIN ASTRONOMIQUE POUR OCTOBRE 1891

Le Soleil. — L'activité solaire a été à près la même en septembre qu'en août : les groupes de taches peu nombreux, mais forts. Un des plus beaux s'y trouve en ce moment.

OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

Il avait peur; toute sa chair en frissonnait. Il comprenait parfaitement de quel danger le menaçait cette ennemie, qui s'approchait dans un éclaboussement d'écume, et il se mit à crier éperdument, appelant au secours, appelant à l'aide.

Il ne pouvait fuir; toute issue était fermée. D'ailleurs, il reconnut, à l'intolérable douleur que lui causa un mouvement de recul, que ses deux jambes étaient brisées. Il s'était dégagé de l'étreinte de Véline; il se traîna quelques mètres; et puis, il cessa de se mouvoir; il souffrait trop. Il restait là, sur les galets, comme garrotté par la douleur; et, de ses yeux troubles, il regardait, il regardait la marée montante, cette masse géante et blancheâtre qui, bientôt, allait le rejoindre. L'eau recouvrait rapidement les galets. Le flot atteignit Véline, et le cadavre fut roulé par la vague. Il disparut. Alors Wladimir se mit à crier

d'un râle prolongé, atroce, mais cet appel était vain. Personne dans cette solitude n'entendait ce râle désespéré. Il était loin du phare et de cette partie du cap où les joyeux touristes fumaient des cigares de choix et dégustaient de fines liqueurs. De plus, un énorme rocher, avançant sur les galets, cachait le malheureux en détresse aux matelots du yacht.

C'était une minute effroyable pour cet homme, aux jambes fracassées, immobilisé sur le sol, se débattant des bras pour échapper à la vague, qui, toujours, toujours, avançait d'une crue régulière. Son cri ne cessait pas. Il le poussa plus rauque encore, quand il sentit la fraîcheur du flot baigner ses pieds. Alors, devant cette épouvante, par un suprême effort, il parvint de nouveau à se mouvoir. Il rampait comme un reptile: il avançait en se tordant sur les galets. Une seule espérance lui restait. Derrière lui, au flanc de la falaise, s'ouvrait une grotte, cassure d'une hauteur effrayante, antre béant, au bord duquel la mer arrêterait, sans doute, sa crue. Au fond de cette grotte, il pourrait trouver un abri. Et puis, à la marée descendante, il serait peut-être aperçu par quelques douaniers, et on viendrait le délivrer. Cet espoir ranima son énergie, et, se

traînant péniblement sur les mains, sur la poitrine, il atteignit l'abri. Il se blottit tout au fond. Par l'ouverture, un rayon de soleil filtrait, mettant, sur les parois luisantes, un éclatant filet d'or. Le rocher se trempait d'humidité, et les gouttelettes d'eau, qui suintaient de la voûte, prenaient les couleurs du prisme. Wladimir redressa péniblement son buste. Enfin, il respirait. Il était sur un terrain sec. Il demeura un instant immobile, assis, le dos appuyé à la paroi de granit, le front entre les mains, les yeux fixes. Quand il eut repris du souffle, et que l'indicible torture de ses jambes fracassées se fut un peu calmée, il regarda autour de lui. Il vit, sur le sable, des bandes de crabes qui fuyaient en masses compactes. Réveillés par le bruit de la marée, ils se dirigeaient vers la mer toujours montante. La fraîcheur du flot les attirait. Wladimir se souvint d'avoir vu, un jour, un cadavre... le cadavre d'un matelot de vingt ans, déchiqueté par ces crustacés. Ceux qui sont morts au fond de la mer, ces bêtes les cherchent pour les dévorer. Il frissonna d'épouvante et d'horreur, et il reprit ses appels désespérés. Mais son cri n'était entendu que par de confiantes familles de chauves-souris. Elles étaient là,

sur le granit poli de la voûte, posées en masses noires, et lourdement endormies à l'abri de leurs ailes repliées. Le cri de Wladimir les mit en émoi et, éperdument, elles emplirent la grotte de leur vol affolé. Elles effleuraient le visage du malheureux, accrochaient leurs griffes à ses mains, à ses épaules, et puis elles s'enfuyaient par l'ouverture, laissant la grotte dans un silence que seul troublait le grand bruit des vagues.

Allaient-elles s'arrêter à l'entrée, ces vagues menaçantes? Wladimir eut quelques minutes d'espoir; et puis, tout à coup, il vit reparaître le flot mouvant. Il se montrait, à l'entrée de la grotte, semblable à une bête écailleuse, dont le dos s'enflait sans cesse pour l'atteindre. D'abord, il n'y eut qu'une ligne mince sur le sable du sol, un serpent souple qui s'allongeait. Et puis cela s'élargit. Et tout à coup, le flot se mit à entrer avec furie. Wladimir était rejoint. Il jeta un cri de fureur. Il était pris d'une colère sauvage contre cette mer, qui le chassait devant elle, qui le forçait à s'élever toujours sur les entailles du roc, malgré l'atroce souffrance de ses jambes fracassées. Maintenant il ne pouvait plus monter. La paroi s'élevait lisse et dure sans une en-

La Terre. — Notre planète presse sa marche en se rapprochant du Soleil de plus en plus d'ici fin décembre; mais notre région boréale ne profite pas de ce rapprochement parce que l'inclinaison de l'axe terrestre nous place en une sorte de dépression vis-à-vis du Soleil, vu plus obliquement. Le rapprochement est d'environ 300,000 kilomètres par semaine.

La Lune. — Offre toujours le même intérêt, passant au-dessus et repassant au-dessous de l'équateur selon l'inclinaison de son orbite sur le plan de la Terre.

Mercur. — Visible le matin au commencement du mois et à la fin visible le soir, tantôt à droite, tantôt à gauche du Soleil.

Vénus. — Encore trop près du Soleil.

Mars. — Commence à se montrer le matin dans la *Vierge* et encore bien près du grand astre.

Jupiter. — Brille le soir, dans tout son éclat, dans le *Verseau*, dont les petites étoiles disparaissent devant lui. Levé dès avant cinq heures, il passe au milieu du ciel, c'est-à-dire au méridien, vers onze heures, et ne se couche qu'à trois heures et demie du matin. Il se trouve ainsi dans les meilleures conditions pour être bien observé, lui et sa petite troupe de brillants satellites. Avec un grossissement de 150 fois, on distingue bien la double bande de nuages équatoriaux.

Saturne. — Peut être observé le matin à l'Orient avant le jour et assez près du Soleil. Son anneau, après avoir presque disparu, va reparaitre de plus en plus large.

Etoiles. — Nous revenons à l'époque où va commencer, le soir, le défilé des plus belles constellations. Déjà, à partir de neuf heures, montent, dans le ciel de l'Orient, le *Taureau* qu'annonce le brillant petit groupe de *Pleiades*; puis les *Gémeaux*, *Orion*, etc..., que nous indiquerons le mois prochain. J. QUÉLIN.

ANGERS. — La rentrée de la Cour d'appel d'Angers et des tribunaux s'effectuera le vendredi 16 octobre. L'audience solennelle de rentrée aura lieu le même jour, à midi. Le discours d'usage sera, dit-on, prononcé par M. Le Poittevin, substitut du procureur général.

GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS

Voici, croyons-nous, l'ordre des spectacles pour la semaine :

Judi 8, les *Mousquetaires de la Reine* et *Tous toqués*.

Samedi 10, *Lucie*, le *Châlet*.

Dimanche 11, la *Favorite*, le *Maître de Chapelle*.

TOURS. — Une agression. — Dimanche, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, à l'Alouette, commune de Joué-lès-Tours, le sieur Ribert, ancien négociant, demeurant rue des Ursuli-

nes, 41, à Tours, a reçu dans la tête une balle de revolver tirée par un inconnu.

Informé aussitôt, le parquet ainsi que la gendarmerie se sont transportés sur les lieux pour ouvrir une enquête. D'après les informations prises, le blessé n'est pas mort, et ne veut rien dire.

LA COURSE AU CERCEAU

Les petits Brestois viennent de doter la jeunesse d'un sport nouveau, — chose toujours excellente, — et d'une idée gracieuse, ce qui ne gâte rien.

Ils ont organisé des courses au cerceau. La première avait eu pour but Guipavas, à dix kilomètres de Brest. La seconde Saint-Pierre-Quilbignon, à trois kilomètres. Et toutes deux ont, paraît-il, admirablement réussi. Toute cette jeunesse s'en est allée le bâton à la main, le cerceau devant soi, courant sur la route et poussant toujours le cercle de bois sans le laisser choir, réussissant à conduire ainsi à des distances insoupçonnées jusqu'ici ce fragile joujou de l'enfance.

Il y avait des contrôleurs échelonnés sur la route, et chaque concurrent portait un brassard, comme pour l'autre course, la grande, celle des bicyclettes, qui a plus que probablement fait germer dans les cerveaux des petits Brestois cette idée de lutte enfantine au cerceau.

On cherche des distractions nouvelles pour les collégiens. Mais en voilà une, et bien originale, et qui peut passionner tout un petit monde, au moins pendant quelques saisons.

LA QUESTION DU JOUR

Le drapeau français et le drapeau russe sont attachés l'un à l'autre au moyen d'un anneau. Pour les séparer, il faut dégager l'anneau en le faisant circuler à travers neuf obstacles, ce qui indique sans doute, dans la pensée de l'auteur, combien l'alliance franco-russe serait difficile à rompre.

LE CAFÉ. — On fabriquait de faux beurre, de faux œufs, de fausses asperges, voici maintenant qu'on fabrique de faux café en grains.

Un chimiste suisse vient, en effet, d'en donner la description et l'analyse.

Les grains de ce café artificiel sont, dit-il, préparés avec de la farine de froment; ils ressemblent à s'y méprendre à des grains de café grillé. Mais le sillon qui se trouve au milieu de ceux-ci est mal imité, il est peu régulier et peu profond et, par ce fait, le café artificiel est facile à reconnaître. Si la farine était mélangée seulement de 15 à 10 0/0 de vrai café, la falsification serait très difficile à reconnaître à première vue par des personnes non familiarisées avec la chimie.

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 4 Octobre 1891

Versements de 99 déposants (10 nouveaux), 25,882 fr. 82.

Remboursements, 37,734 fr. 35.

La Caisse paie 3 fr. 50 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

BOURSE DE PARIS

Du 3 Octobre 1891

| | |
|---------------------|--------|
| 3 0/0. | 95 95 |
| 3 0/0 nouveau. | 95 10 |
| 3 0/0 amortissable. | 96 80 |
| 4 1/2. | 105 80 |

FAITS DIVERS

UNE COMMUNE HEUREUSE

Une commune heureuse, c'est la commune de Chamaret, petit bourg qui compte de cinq à six cents habitants. Elle vient d'hériter d'une somme de 600,000 fr., formant une rente de 20 à 25,000 fr. par an et à perpétuité.

Cette grosse fortune vient d'un vieux célibataire qui en a économisé une grande partie. Ses dépenses journalières atteignaient à peine cinquante centimes. Il couchait sur une paille montée sur deux malles. Tout son mobilier est évalué à une somme de cent francs.

Une des clauses principales de son testament est d'élever une grosse tour en pierre d'une hauteur de 30 mètres, une horloge à cinq ou six cadrans et une cloche monstre.

Non seulement la commune de Chamaret sera libérée de tout impôt, mais encore elle aura à dépenser annuellement une somme de 40,000 fr.

UNE DYNASTIE DE CHEFS DE MUSIQUE MILITAIRES

Pour peu que l'on ait voyagé en Angleterre et que l'on se soit intéressé à la musique militaire, il est un nom très connu, c'est celui des Godfrey, nom fort honorable, et qui paraît ne plus devoir figurer désormais sur les programmes des concerts dans lesquels la musique des Coldstream Guards tient toujours la première place.

On annonce, en effet, la prochaine retraite du chef de cet excellent corps de musique, M. Dan Godfrey, le premier chef de musique militaire anglais à qui son talent ait dû le grade de premier chef de musique assimilé à celui de lieutenant commissionné.

C'est une dynastie qui disparaît, et en voici les origines :

En 1803, le jeune Charles Godfrey s'engageait en qualité de tambour dans le premier régiment de la milice de Surrey; en 1812, il était caporal et entre peu après dans les Colds-

tream Guards. Il y parvient au grade de sergent; de plus, s'étant fait connaître comme bon musicien, excellent flûte et basson, lorsque l'emploi de chef de musique des Coldstream Guards devint vacant, il concourut et fut admis.

Ce fut ainsi que, pendant près d'un demi-siècle, Charles Godfrey resta chef de musique des Coldstream. Il mourut en 1863 après s'être acquis une certaine célébrité comme exécutant et compositeur.

Il laissa trois fils, qui furent tous chefs de musique de la garde : Charles Godfrey, chef de musique de la cavalerie royale de la garde; Fred Godfrey, décédé chef de la musique des Coldstream, et Dan Godfrey, qui succéda à son frère Fred et dont on annonce la prochaine retraite, au grand regret de tous.

Dernières Nouvelles

Paris, 6 octobre, 1 h. 05 soir.

On a voté hier, à Nice, dans la conférence internationale, une motion affirmant que l'union est indissoluble entre Français et Italiens, et qu'on a foi dans les destinées libérales des deux peuples et dans le respect réciproque de leur unité.

Le roi de Wurtemberg est mort aujourd'hui.

On mande de Mexico que la colonie allemande de Tubamayo, composée de 200 personnes, a été massacrée par les Indiens.

HAVAS.

Avis à MM. les Chasseurs

On trouve à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur

PATÉS d'ALOUETTE, depuis 1 25 la boîte
FOIES GRAS truffés 1 90 —
— — — — 3 » —
— — — — 4 25 —

CONSERVES A CHAUFFOIRS : Perdrix, Faisan, Caille, Lièvre, etc., etc.

Galantines de Bœuf et de Jambon
Mortadelle de Bologne — Saucisson de Lyon

Tripes à la mode de Caen (Pharamond)

Toutes boîtes à ouverture facile, et très portatives dans le carnier.

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 7, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Et, pourtant, devant cette menace du flot, l'instinct de Wladimir luttait. Une fièvre de vivre l'exaltait, et violemment, follement, il tentait d'entailler le granit de ses doigts convulsés. Il s'arrachait les ongles, sans même en ressentir de douleur. L'eau montait toujours de sa crue entêtée, incessante; et les mains ensanglantées du malheureux continuaient à s'acharner contre le granit. S'il pouvait se pratiquer une sorte de petite niche où il se hisserait, où il s'acculerait... Folie! Que pouvaient ses faibles mains contre le dur granit? Elles n'arrachaient pas à la roche, même une poussière; ses doigts glissaient sur la pierre humide; il s'épuisait en vains efforts.

L'eau baignait ses chevilles. Deux vagues entrèrent sans faire monter le niveau, ce qui lui donna une lueur d'espoir. Peut-être la marée battait-elle son plein? Mais une nouvelle lame entra plus furieuse, et Wladimir se sentit perdu.

Ce fut une minute d'effroyable détresse. En moins d'une seconde, avec cette rapidité dont est douée la pensée, il revit toute sa vie passionnée d'argent, son vol infâme.

Il regardait à travers l'espace avec des yeux

où se lisait l'infinie détresse; il croyait revoir Marcelle et entendre sa voix suppliante; cette voix le conjurait de se repentir, lui prêchait l'expiation, le menaçait de la vengeance divine. Et il avait porté défi à cette vengeance. Marcelle lui avait dit que le Dieu équitable, qui compte les larmes des orphelins injustement dépouillés, châtie celui qui fait couler ces larmes. Eh bien! elle était venue, l'heure de la vengeance du Dieu outragé. Ce Dieu puissant sait atteindre les mystérieux coupables. Jamais le prince Zinesko n'avait comparu sur le banc des accusés; mais quelle terrible cour d'assises que celle où il allait comparaître, là-haut, devant le Dieu de justice! Toute sa vie il s'était fait gloire de proclamer la négation absolue de toute religion: il avait déclaré inepte la croyance à la récompense des bons et au châtiement des méchants; mais, à présent, le malheureux sentait d'horribles doutes l'envahir; Marcelle aurait-elle dit vrai? Et il tremblait, l'œil égaré, la terreur dans l'âme.

Et le flot entraînait toujours. C'était un bruit assourdissant de vagues, et ces vagues tumultueuses, frappant le rocher, lui semblaient l'appel éternel, éternelle accusation.

C'était fini de sa vie. Par une sorte d'hallu-

ination, le passé lui apparaissait dans un extrême lointain. Il se souvenait d'avoir été beau, lesté et fort. Et, maintenant, il n'était qu'un malheureux, impuissant à se mouvoir. Il se souvenait d'avoir été brillant et adulé, et, maintenant, dans ce lieu sauvage, pas une main ne se tendait pour le secourir. Pas un être humain n'avait entendu ses appels. Il se rappelait sa vie de fête et de luxe. Il avait connu les ivresses de la fortune, et, de toute cette richesse volée, il ne pouvait acheter une minute de vie.

La mer gagnait, gagnait toujours en hauteur. Une forte lame l'enveloppa jusqu'à la ceinture.

Ainsi, tout était fini de cette grande prospérité, de ce merveilleux éclat, fruit de sa rapine. Tout sombrait en cet instant. Et il jeta un cri, qui n'était ni une prière, ni un élan de repentir, mais un effroyable blasphème. Il insultait Dieu; il invectivait la mer sauvage.

Et puis, maintenant, il ne pensait plus; il était tout à la lutte suprême; son agonie avait commencé: une agonie cruelle. Il hurlait de peur, déchirait ses ongles en s'accrochant follement au rocher. Une chauve-souris à l'aile cassée, et demeurée dans la grotte, suspendue

par ses griffes à la voûte, était sa seule compagne, l'unique témoin de cette minute suprême, où il allait finir.

La mer continuait sa musique d'épouvante, et le malheureux continuait aussi d'appeler éperdument et de hurler de terreur. Il avait de l'eau jusqu'aux épaules; le bruit des vagues et leur écume cinglante le suffoquaient, l'étrouffaient; et ce qui achevait de l'affoler, c'était le cri de la chauve-souris blessée, son unique compagne, cri de mort, terrible, inoubliable, d'oiseau de proie qu'on égorge.

La mer se hâta pour finir sa crue; c'était dans la grotte une cataracte, un déluge. Le flot battait sa gorge et, par sa bouche, tendue et grande ouverte pour aspirer un dernier souffle d'air, il appelait encore.

(A suivre.)

R... se promenait, hier, avec un de ses amis, un médecin de talent.

Passa une jolie femme que le docteur salua.

— Il me semble que cette dame ne vous a pas rendu votre salut.

— Nous sommes un peu en froid; j'ai soigné son mari.

— Et vous l'avez laissé mourir?

— Non! je l'ai sauré!

TAILLEUR **MAISON CRÉMIEUX** TAILLEUR
BREVETÉ BREVETÉ

Saumur, rue d'Orléans, 27

Exposition spéciale des NOUVEAUTÉS de la Saison pour COSTUMES COMPLETS, PARDESSUS et PANTALONS

Et Grande Mise en Vente de Draperies pour le

VÊTEMENT COMPLET à 35 FR. sur Mesure

LIVRAISON RAPIDE

Études de M^r HENRY LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Pavée, n° 1,
Et de M^r LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beurepaire.

A VENDRE

Aux enchères publiques
En l'étude de M^r LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beurepaire:

1^o Une MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, n° 34, comprenant: boutique au rez-de-chaussée, cave, entresol et trois étages.

Revenu annuel: 1,040 fr.
Mise à prix: 10,000 fr.

2^o Une MAISON, située à Saumur, rue Nationale, n° 32, comprenant: caves, boutique et arrière-boutique au rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages, jardin et hangar.

Revenu annuel: 650 fr.
Mise à prix: 7,000 fr.

3^o Une MAISON, située à Saumur, quartier de la Croix-Verte, impasse Gratin, à droite, comprenant: rez-de-chaussée, mansardes, grand jardin potager et fruitier attenant à la maison.

Revenu annuel: 300 fr.
Mise à prix: 3,000 fr.

4^o LA NUE - PROPRIÉTÉ D'UNE MAISON, sise à Saumur, rue du Puits-Neuf, n° 15 et 17 (grevée de l'usufruit de M^{me} V^o Boret, âgée de 87 ans environ), comprenant: cave, magasin au rez-de-chaussée, 1^{er}, 2^e et 3^e étages; Petite cour et bâtiment dans cette cour.

Revenu annuel: 1,600 fr.
Mise à prix: 14,000 fr.

L'ADJUDICATION aura lieu le Mercredi 21 Octobre 1891, à une heure de l'après-midi.

Pour les renseignements, s'adresser:

1^o A M^r LECOY, avoué à Saumur, rue Pavée, n° 1;
2^o A M^r LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beurepaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

A louer présentement

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT

MAISON avec Écurie et Remise

S'adresser à M. RABOTTEAU, place du Mouton (rue de Nantilly)

NANTES à CÉDER un important établissement de carrosserie, sellerie, avec forges et charronnage. Belle clientèle. S'adresser à M. PAQUIER, 18, pl. St-Nicolas, Nantes.

A VENDRE

Dans de bonnes conditions

500 FUTS DU PAYS USAGÉS

S'adresser à M. HENRI RUE, distillateur, rue Daillé, Saumur.

ENTREPOT de

CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

UNE PERSONNE de 45 à 50 ans, demande place dans une maison bourgeoise, comme cuisinière ou garde-malade. Tr.-b. références.

A LOUER

PRÉSENTÉMENT

UNE MAISON

Place du Port-Saint-Nicolas.

S'adresser à M. FAVARON, négociant, rue de la Comédie.

GUÉRISON
Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau
DARTRES, ECZEMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.
MÈRE DES PLAIES et ULCÈRES VARIÉUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres.
Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LENOIR, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuits par Correspondance.

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

CAMILLE NOËL-BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

CONFISERIE - PATISSERIE - GLACES

Vins fins, Liqueurs, Sirops

E. HARDY

Successeur de M. TROUVÉ

SAUMUR - 20, Rue Saint-Jean - SAUMUR

SPECIALITÉ de DRAGÉES pour BAPTÊMES

Pâtisserie fine -- Petits Fours

DESSERT DE NOCES — BONBONS FINS — THÉS — CHOCOLATS

CHANGEMENT DE DOMICILE

LÉON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beurepaire

SAUMUR

FABRIQUE DE CLOTURES ET TREILLAGES EN TOUS GENRES

TOUCHET FRÈRES

Rue du Quinconce, n° 2 bis, et rue Prébaudelle, 14 (près le Mail)

ANGERS

PRIX DES CLÔTURES, SYSTÈME MÉCANIQUE TYPE DE CHEMIN DE FER

En Lattes de Châtaignier, relié avec fil de fer n° 12 recuit ou galvanisé

Pour Prairies, Parcs et Jardins

| Hauteur | Ecartement | Rang fil | Prix | En rouleaux |
|-------------------|------------|----------|------|------------------|
| 1 ^m » | 7 à 8 | 3 | 0 40 | Le mètre courant |
| 1 ^m 10 | 7 à 8 | 3 | 0 45 | — |
| 1 ^m 10 | 7 à 8 | 4 | 0 50 | — |
| 1 ^m 30 | 7 à 8 | 4 | 0 60 | — |

Rapproché pour Volailles

| | | | | |
|-------------------|-------|---|------|---|
| 1 ^m » | 4 à 5 | 3 | 0 45 | — |
| 1 ^m 10 | 4 à 5 | 3 | 0 55 | — |
| 1 ^m 10 | 4 à 5 | 4 | 0 60 | — |
| 1 ^m 30 | 4 à 5 | 4 | 0 75 | — |

Rendu FRANCO de port en gare de Saumur pour les livraisons au-dessus de 30 fr.

Nous fabriquons sur Commande de la Clôture de toute hauteur et de l'écartement quel l'on désire; la pose se traite de gré à gré selon la quantité et la nature du terrain.

Pieux pour maintenir la Clôture (ronds et vernis) de 1^m 50 de hauteur, 20 et 25 fr. le cent; de 1^m 70 de hauteur, 25 et 30 fr. le cent. Barrières pour champs et jardins, depuis 2 fr.

Treillages en bois Châtaignier paré

Pour Clôtures élégantes et fantaisies, décorations intérieures et extérieures de serre et d'habitation, entourage de bassin, bordure de jardin, serré, depuis 0 fr. 75 le mètre. — Tonnelles en tous genres, de toutes dimensions, depuis 30 francs, peintes. Grande spécialité de Treillages pour espalier, en bois de châtaignier paré carré long, depuis 0 fr. 80 le mètre carré peint. Losanges depuis 1 fr. 75 peints.

Clôtures pointées sur traverses, tuteurs de rosiers, paillasons pour serres et volièrès.

Envoi franco sur demande du catalogue avec tous les différents prix et dessins.

Chasseurs, approvisionnez-vous à l'Épicerie Parisienne

33, RUE D'ORLÉANS, & RUE DACIER, 38

COMESTIBLES de qualité supérieure en boîtes à ouverture facile

Purée de foie gras truffée (sandwich), la boîte 1 fr. 10
Pâtés de foie gras truffé, la boîte 1 fr. 90, 3 fr. et 4 fr. 25

GALANTINE de Volaille truffée, Langue de Porc, de Bœuf ou de Jambon.

MORTADELLE DE BOLOGNE, la boîte 0 fr. 90 et 1 fr. 40

CONSERVES A CHAUFFOIR

Bœuf mode, Poulet sauté champignons, Civet de Lièvre, Pigeons petits pois, Tripes mode Caen, Choucroute garnie.

LA BOITE 2 fr. 25 à 3 fr. 75.

Flasks de poche COGNAC, KIRSCH, RHUM, 0 fr. 90 et 1 fr. 50

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.